

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1954)
Heft: 9

Nachruf: A la mémoire de P. Robert Perrin
Autor: Burckhardt, Rod.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

oder zu viele Zigarrengeschäfte, aber es kann nicht zu viel Schönheit geben. Oder hat man je davon gehört, daß ein Geschichtsschreiber etwa den Städten der italienischen Renaissance oder den Niederlanden des 17. Jahrhunderts vorgeworfen hätte, es habe damals zu viele bildende Künstler gegeben? Es gibt nicht zu viele Künstler, aber es gibt zu wenig Käufer.

Wir leben heute in einer Prosperität wie noch nie; aber die Künstler merken wenig davon.

Am Zürichberg, an den beiden Seeufern, gibt es zahllose Mitbürger, die alles haben, was das Herz begehrt: einen großen Wagen, ein schönes Haus mit Oelheizung und Kühltisch und Perserteppichen, aber an den Wänden hängt kein einziges anständiges Bild. Der Garten weist ein Schwimmbad auf, aber keine einzige Plastik.

Man kann heute täglich im Handelsteil nachlesen, daß wir an Kapitalüberfluß leiden. Die Aktienkurse sind so hoch, daß jeder, der Geld anzulegen hat, mit Recht einen Rückschlag fürchtet. Wäre es nicht besser, wenigstens einen Bruchteil des Vermögens in solchen Werten zu investieren, die von keiner Börsenbaisse berührt werden, weil man sie nicht als Kapitalanlage kaufte, sondern, um an ihnen Freude zu haben.

Eine Eidgenössische Obligation zu Fr. 1000.— wirft heute Fr. 25.— Zins pro Jahr ab. Das sind sieben Rappen pro Tag, wobei noch die Steuern abgehen.

Ein Bild für Fr. 1000.—, das man kauft, weil es einem gefällt, macht sicher für mehr als sieben Rappen Freude.

Adolf Guggenbühl

A la mémoire de P. Robert Perrin

décédé le 26 octobre

Ce soir, deux novembre. C'est le jour des morts et du souvenir.

Il y a juste huit jours que s'est éteint notre ami. C'est trop tôt pour réaliser ce que nous avons perdu. — En vérité, nous le sentons encore parmi nous. Nous avons encore dans l'oreille le son de sa voix.

Nous l'évoquons facilement: Sa silhouette un peu massive. Son regard clair, sceptique, souvent amusé, brillant sous un front magnifique. Et sa bouche, petite, sinueuse, gourmande et spirituelle, placée sous un nez aquilin et entouré de ces bonnes joues et ce menton débonnaire. —

C'est son image extérieure, inoubliable qui se présente d'abord à ma mémoire. —

Et puis je songe. Je me rappelle les vagabondages que nous faisons ensemble, nous arrêtant pour peindre là où cela nous plaisait, au gré du volant de la petite voiture qui nous emportait.

Quelles heures radieuses d'amitié, de ravissement devant les beautés de la nature, d'enthousiasme ou de désespoir selon la réussite ou la défaite dans notre travail. —

Et pendant la saison inclemente quelles heures riches en échanges de nos idées et de nos rêves dans l'atelier de l'un ou dans le petit salon de l'autre.

Comme il savait se retrouver dans ma pensée, comprendre et encourager l'expression d'une vérité qui était pourtant souvent à l'opposé de ses propres recherches. Et pour défendre ou pour expliquer celles-ci, combien sa langue était claire et précise. Et quelle envolée de la pensée. —

Pourtant ces dernières années sa vie était lourdement chargée par des soucis matériels. C'est peut-être bien cela qui a provoqué ou favorisé la maladie qui l'a finalement emporté, alors que son esprit et son talent s'apprêtaient à une course magnifique et libre vers un but entrevu pendant les longues heures de méditation à l'hôpital, le printemps dernier. —

Quand il était rentré chez lui, se sentant presque guéri, il avait acheté des couleurs et tout un matériel, se

réjouissant de se plonger dans le travail réalisateur de ses rêves. —

Tout est resté intouché. Son organisme affaibli se refusait à fournir un travail sérieux et prolongé.

Nous faisons des plans pour recommencer nos ballades si fertiles.

Mais je voyais avec angoisse comme il dépérissait, comme il perdait parfois courage revenant pourtant toujours à ses rêves et à ses plans d'avenir.

Et voilà justement où le souvenir de ce si réel ami deviendra de plus en plus poignant et douloureux.

Souvenir de ce qu'il était pour nous et promesse de ce qu'il devrait encore nous donner. —

Rod. Burckhardt

Ansprache bei der Trauerfeier für Dr. Hans Koenig

Präsident der Unterstützungs- und Krankenkasse
für schweizerische bildende Künstler

Sehr geehrte Trauerversammlung!

Mit schmerzlichen Gefühlen nehmen auch die schweizerische Künstlerschaft und Künstlerfreunde Abschied von ihrem lieben Dr. Hans Koenig. Im Auftrage des Vorstandes der «Unterstützungs- und Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler» und ihrer Mitglieder, dem Schweizerischen Kunstverein, der Öffentlichen Kunstsammlung Basel und der Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten, welche letztere den Verstorbenen stolz zu ihren Ehrenmitgliedern zählte, versichere ich die verehrten Trauerfamilien des herzlichsten Beileides.

Seit 1938, als Nachfolger seines väterlichen Freundes Dr. Schaertlin, führte Dr. Koenig in opferfreudiger Hingebung das Präsidium der durch die Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten und den Schweizerischen Kunstverein im Jahre 1914 gegründeten Künstler-Unterstützungskasse. Seine nahe Verbundenheit mit den Kunstfreunden Dr. Schaertlin, Dr. Jöhr, Prof. Roelli und dem um das Wohl der Künstlerschaft so sehr besorgten Maler Righini sowie seine eigene Liebe zur Kunst erweckten auch in ihm